



Brutalis

Deux pieds sur terre et une tête en l'air; entre les deux se trouve un corps. Le corps pense avec ses mains, il fabrique de la tête peu à peu. La peau voudrait se retourner, elle s'essaye. La tête est lasse d'être en haut. Elle penche et s'enténébre. L'amour quitte la tête et la tête se fait une raison qui se souvient de la source. L'homme moderne est un archaïsme, une créature face au créateur... Les rôles peuvent ils s'inverser? / Nous sommes tous des créatures dans notre labyrinthe intérieur, nous menons un combat et ce combat est un combat entre nous-mêmes / Tout individu porte en lui ses multiplicités intérieures, ses personnalités virtuelles, une infinité de personnages chimériques, une poly-existence dans le réel et l'imaginaire, le sommeil et la veille, l'obéissance et la transgression, l'ostensible et le secret, des grouillements larvaires dans ses cavernes et gouffres insondables / Nous devons nous enfoncer dans nos cavernes intérieures par une interminable descente, en progressant à l'intérieur parmi les ombres, les leurs jusqu'à ce qu'arrivent des halètements, volètements, murmures, échos. Soudain on est traqué par des cris, des spasmes, des sanglots, des hurlements, des éclats de rire hystériques, puis en descendant toujours le long des parois couvertes des graffitis enfantins, on parvient à un sanctuaire muet où se tient une petite idole aveugle, souveraine indifférente – Edgar Morin / Dans la faille... un fond? Ce monde nous l'avons rêvé solide, mystérieux, visible, omniprésent dans l'espace et dans le temps; mais nous avons permis qu'il y eut à jamais dans son architecture de minces interstices de déraison pour atteindre sa fausseté. – Borges / Essayage de peau / une face d'humanité / dame triturée avec des suspensions pour reprendre haleine / Exposition de chairs. Je regarde mon corps en pensant aux squelettes / Le pied est le mieux placé pour converser avec la terre / Les hauts talons ont peur de nos carcasses en arrêt / trop d'ongles cherchent nos yeux / la tête est lasse d'être en haut / La feuille-laison du corps / le corps n'a pas lieu tout le temps / perpétuel besoin de chavirer hors de soi / Le corps porte tellement de JE / Un regard debout / la tête trotte / Parfois la lumière est une chimère / lève, lève encore le bras pour l'adieu à toi même / On a beau balayer dans les bouches toujours la même poussière revient / Le corps est la forme de

Deux pieds sur terre et une tête en l'air; entre les deux se trouve un corps. Le corps pense avec ses mains, il fabrique de la tête peu à peu. La peau voudrait se retourner, elle s'essaye. La tête est lasse d'être en haut. Elle penche et s'enténébre. L'amour quitte la tête et la tête se fait une raison qui se souvient de la source.

toute chair entre le moi et moi / Un visage de gamine cruelle / La vie est une cascade / le désir la remonte / Tout acte proclame notre liberté puis l'action se perd dans la multitude et je ne sais plus qui est qui / les yeux fermés les yeux ouverts / les uns mangent la réalité et les autres cherchent une clé perdue / Chaque corps est une rive où font signe la langue et les gestes du naufragé / Les chemins ne font pas signe ils sont les chemins simplement / La bouche devient sauvage elle insulte la tête qui l'enferme / L'amour quitte la tête et la tête se fait une raison qui se souvient de la source et des petites choses / La tête penche et s'enténébre / La plaie est dans la tête / le visage la masque / Un peu de peau pliée / Sous le frémir du cru on cherche des figures et l'aisselle du centre / La peau un double fond / L'émotion tourne dans le corps puis fond / Le corps pense avec ses mains il fabrique de la tête peu à peu / Eplucher / Enlever la peau /parfois tout se tient sauf moi et ce défaut suffit à donner lieu / Ma peau voudrait se retourner / Les mains ne sont plus de notre côté / Elle se mue en reptation inachevée/les souvenirs d'enfance donnaient à son visage un tremblé de dessin animé primitif, avec baisse et montée de luminosité / Les mains font le discours du corps, elles réalisent des projets d'évasion, elles s'entêtent à s'évader / En l'absence de destin, l'homme est livré à une expérimentation sans limites sur lui-même / La vraie peinture, disait-il, est un combat mystérieux et continu avec le hasard – Rose Tiepolo / Tout avait l'air fragile et vaguement délabré / visages, nids d'ombres / queues de poussière / Erotique du gris / Couleur en suspension / torpeur / un opéra de ville engloutie / une confiture de possibles / des tables qui seraient comme des sols surélevés / table croûteuse et hérissée / Dubuffet avait une tête de bouledogue du désert et de pomme de terre de printemps, il ne reproduit pas les choses, il les piège. C'est pourquoi il marche les yeux au sol, s'absorbe dans la contemplation des pieds de murs, des éclatements de macadam, des végétations lépreuses / Au fond ce qui le captive ce sont moins les choses que les intervalles qui les séparent / La peau sur la table / Résister à la tyrannie du propre, car la poussière parle de l'humain, du vivant, du secret, des humeurs, de l'abandon du temps / Partout où l'on vénère le passé, il convient de ne pas laisser entrer des gens trop nets qui nettoient – Nietzsche / Dans les choses confuses (Léonard – l'esprit trouve matière à de nouvelles inventions / Echancrures / Monde interne d'humeurs, d'organes, de peaux

marbrées de suintements / Naissance d'une étoile / tarentule : ces visières bleues, ces chairs à vifs, ces coagulations de figures, d'ondes de chair, de coulées, de balayures, de sourires / Avoir le vertige du bas / perruque portée par des femmes seules / Les anges de la poussière / Un lieu dépeuplé, où rien ne pousse, personne n'habite, on ne fait que la traverser. C'est celui qu'on laisse seul / lieu de la fable / Le pays où l'on s'égare / poussière, boue effilochée / Mangeurs de peaux / La poussière s'invite elle se promène / La poussière fait de l'oubli une catastrophe permanente, alors on transige, on s'accommode, on fait des compromis / Grande lassitude / Barbe bleue / Matière imprévisible, sournoise, sinieuse, insidieuse / Sans lieu, sans objet, elle se déplace au gré des tourbillons, brouille les pistes / Sans couleur propre ni figure spécifique elle emprunte contour et figure au lieu où elle s'accumule / elle ne nous rend pas furieux, elle ne vous met pas en colère, non, elle vous use / La beauté de la poussière – Jean Luc Hennig – Personne n'en dit rien, mais il n'est pas un jour de notre vie où nous ne pensions à elle, il faut sans fin la repousser, la chasser, la traquer, l'effacer, la réduire au néant. C'est ce combat démesuré de l'homme contre la poussière qui est harassant et qui rend fou / Elle est composée de terre, d'éclats de roche, de sable fin emporté par le vent, du sel des embruns, des peaux mortes, des cheveux, des rognures de fibres textiles, de débris d'insectes, de cendres volcaniques, de poussières cosmiques, de poils d'animaux, de plâtre, de charbon, de suie, de fragments de toile d'araignée, de plumes ou de duvet d'oiseau, d'écaillés d'ailes de papillons, de grains de pollen, de moisissures, d'acariens, de bactéries... / Vertige de la liste – Umberto Eco / métaphysique de la poussière – Bachelard / la poussière pâmoison de la terre. Comme si la terre tombait en défaillance, perdait l'usage du sens, se rapprochait de l'insignifiance et du chaos / C'est pourquoi la négation est sans doute ce qui la caractérise le mieux / Un non-être étonnamment vagabond et joueur / La poussière lutine les choses, c'est un elfe, un esprit du désert, un petit démon familier. Elle ne tient pas en place. Sans cesse reprise par les courants aériens et les vents. Brassage incessant de particules pensée nomade, qui virevolte et se volatilise / Elle va et vient, se change en une autre, comme une pensée indéfinie qui n'arrive pas au mot. La poussière donne un sens à l'errance, une forme à la rêverie car la poussière danse. Outre qu'elle a un goût de très ancien biscuit et une odeur fanée de très vieux livre, elle est

le velours fluide des choses, la pluie fine mais sèche qui anémie les teintes excessives et les tons bruts. Elle est aussi pelure d'abandon, le voile d'oubli / la poussière à cette curieuse propriété d'être une substance immatérielle qui happe la réalité des choses qui les ombre, les noie, dans une sorte d'obscurité grise, une légère brume d'indécision. / Ponge – la robe des choses, ces continuels frémissements, de nappes, ces vibrations, ces buées, ces haleines, ces jeux de souffles, de pets légers / La forme physique de l'ombre – Claudio Parmigiani / En exil dans le présent / Woodman tu ne peux pas me voir d'où je me regarde / La réalité est faite pour se modeler disparaître / Suggérer la violence sereine d'un corps morcelé / Un sourire qui craque / l'homme-tronc s'en va penser dans son quartier / Jeter son corps dans la lutte Pasolini / Ce sont les corps qui dont œuvre / Alors on s'enflamme, on part sur le fil, on oublie qu'on est fragile, on veut prendre de la vitesse, le destin, on fabrique un modèle réduit et transportable, une mécanique d'histoires rêvées hallucinées, on s'expose. / Dans chaque spectacle représenter le monde dans ce qu'il a de sauvagement poétique, désastreux et allègre / La perte nous ankylose mais aussi met le monde en mouvement / Composition d'anachronismes l'extrême vieillesse du présent et l'extrême jeunesse du passé / Une image tendue entre deux extrêmes physique un maximum de contraintes techniques et un maximum d'aléatoire physique / Empreinte avec poussière, la technique avec son contraire / La poussière permet de penser le monde / Poétique de la matière en mouvement / La trace sorte d'existence sculpturale / Il existe des papillons en noir et blanc. les plus beaux d'entre eux sont nommés apories / Tisser dans l'ombre des icônes d'absence / entre l'être et le non-être / Devenir humain devenir lieu / voir les choses les yeux fermés / Interroger un visage une vie durant, et une vie durant faire en sorte que ce visage nous interroge / Il est juste de dire que tout sentir est un mouvement qui nous porte sans cesse entre contacts et distances / Que signifie pour un œil s'enténébrer / Nous sommes des corps travaillés par le temps, des corps qui tombent qui n'en finissent pas de tomber / La mort dans les yeux figures de l'autre dans la Grèce ancienne / jeter son regard sur le monde, d'en immobiliser les aspects et d'en détacher un fragment / Partition de bribes / numéroter ses abattis 1895 – anciennement numéroter son squelette (1802) avec l'idée de se «préparer à être rouée de coups» / Brutalisme 1879 à propos

d'une école prenant un réalisme très cru repris en architecture / Le cri des grands pieds / photographies Wynn Bullock / Michael Sowa / J le désastre du moi Jurge Klauke / Génie du non lieu Didi Hubermann, les états du corps Bernard Noël / La vie des animaux de Michael Sowa et Axel Hacke / Futur ancien Fugitif de Olivier Cadiot / Dessins de Wilfrid Roche / Brut / lourd / pesant / rude / Brutus populaire gravis grave le sens initial qui représente un état primitif peu évolué à l'état de projet de brouillon guidé par des instincts latin médiéval brutales dérivé de Brutus soudaineté rudesse violence inattendu imprévisible, resté à l'état de nature qui n'a pas été façonné poli/Images un chien errant sur une autoroute/ des fruits en noir et blanc/ une peau d'écaillés d'arêtes/Apories fragilité/ Une femme qui prend racine/Une croute/ Des fentes failles dans le macadam/ Une poussière d'étoiles./ Une houpe larme cosmique/Velours/Disproportions/Sabliers/ machine à temps/ Pierres de rêves/ Papillons géants/ Œil curieusement dilaté/

Brutalis
DOMINIQUE
GASTOUT



Platine qui tourne qui répandrait de la poussière/ Personnage autruche/ Dos recouvert de cheveux comme une cape/ Baignoire dont seuls les cheveux sortent / Gratter, racler, gercer la surface / Obscurité / paysage de poussière et d'angles / observations préliminaires / peau et os / membres et pensée / évolutions accélérées de l'espèce / dégénérescences cycliques / brut / sans nettoyage ni ménage / langueur de la posture / réminiscence de l'encre et du papier / miroir infranchissable / images furtives et fuyantes / reflets avalés par la lumière / sortie du terrier / comme s'il faisait jour (surex) / la chaleur et son contraire / être dehors / s'y frotter / remettre la peau en place / secouer / intérieur intime et organique / trouver la personne à habiter / personne à habiter / identité volatile et sourde / semer le trouble / remuer encore / Camouflées dans l'obscurité / la poussière métaphore de l'oubli, un abandon des images du réel, une dilatation de la mémoire jusqu'à ce qu'elle se transforme en particules insaisissables / une sorte de rideau nébuleux qui fait passer d'une réalité matérialiste (mémoire vive, sensible, réactive) à une réalité incorporelle (mémoire engloutie, perte du corps, chute) / Epousseter (enlever la poussière) / Oter les peaux mortes d'hier qui se transforment en odeur de souffre dans l'air. La poussière qu'on enlève ne disparaît pas, elle se suspend dans les multiples particules de l'atmosphère. On vit dans sa propre poussière, dans la poussière de soi / Et une nouvelle pellicule de poussière vient se poser sur le corps, qu'on époussete, qui embrasse l'air qui nous entoure... et ainsi de suite... nous sommes poussière. Si l'on pouvait faire disparaître la poussière nos corps se dématérialiseraient, et resterait une odeur de souffre avec une odeur de corps.... des murmures de poussière. Le travail de Thierry est peut être celui de la structuration de la poussière. La poussière est un "corps" rempli de particules insaisissables que l'on peut "dessiner", révéler-de l'obscurité dense (ce que l'on ne voit pas à l'œil nu que l'on pourrait appeler aussi vide, mais qui est plein!) s'extirpe une forme de plus en plus reconnaissable, celle d'un corps, d'un mouvement, d'une créature à laquelle il donne la vie. / IDENTITÉ / Je est un autre. La question du sujet s'est dissoute en une mise en scène du sujet. L'Identité est un champ de désastres. Bribes, fragments restent des valeurs communes et de la sphère d'appartenance, il ne reste que des bouts qui étaient de identités entières. On est une suite variée d'états d'âmes, d'états d'esprits, d'états physiques contradictoires et fugitifs.

Moyen d'atteindre l'unité à travers le multiple des appartenances. Corps a desserrer. Trafic d'émotions. Ce que nous avons épinglé en nous. Accoutumance au gouffre. Nous sommes des corps travaillés par le temps, des corps qui tombent, qui n'en finissent pas de tomber. Se créer d'insolites règles pour échapper à l'incohérence qui nous entoure. Equilibre précaire fait de suspens et d'attente. Thème du travail est dans le corps, bouleversements et abandons (construction- destruction). Des corps usés par le temps, on sème la poussière. MATIÈRE-TEMPS-POUSSIÈRE. Comment le corps matérialise? La manière dont les individus bougent dans l'espace. Certains habités ne font qu'un avec la matière, d'autres se cognent, aucune fusion avec la matière. Tisser dans l'ombre des icônes d'absence. Apparition incertaine de l'humain dans l'ombre où la lumière signe de son peu de chose dans le lieu, c'est à dire dans le temps, dans le lieu, l'ombre et la lumière – l'air du lieu – nous absorbent, nous digèrent et d'une certaine façon nous pulvérisent. D'où sommes-nous? Ombres, à mi-chemin entre une inexistence et une insistance; quelque chose qui se trouve entre l'être et le non être. Matière de l'ombre; lieu occulte où prennent forme images et idées. Aussi important de cacher que de montrer. Composition d'anachronismes. Secouer la poussière de ses sandales – abandonner son passé. Réduire en poussière. Cache-poussière. Ramasse-poussière. Pare-poussière. Epouseter-époussetage-époussetement. Les moutons de poussière. Les résidus – notre peau et nos cheveux essentiellement. Tourbillons de poussière.

CHORÉGRAPHIE
ET INTERPRÉTATION :
Karine Ponties

COLLABORATION ARTISTIQUE
(VISUELS, SCÉNOGRAPHIE) :
Thierry Van Hasselt

CRÉATION LUMIÈRE
ET COLLABORATION
ARTISTIQUE :
Florence Richard

SCÉNOGRAPHIE :
Eric Domeneghetty,
Wilfrid Roche Maëstroni

MUSIQUE ORIGINALE :
Jan Kuijken et Dominique
Pauwels

PRODUCTION :
Les Brigittines,
Charleroi/Danses et Lod
Muziektheater.
Avec le soutien
du Ministère de la
Communauté française
de Belgique – Service de
la Danse. Résidence au
Centre Chorégraphique
National de Rennes et
de Bretagne (direction
Catherine Diverres)

Brutalis a reçu le prix
de la SACD 2002